

Sénat, 4 7<sup>bre</sup> 1870,

Je n'ai pas reçu ce matin réponse à ma lettre d'avant-hier. Quand tu ne recevras plus de lettre pendant 3 jours, tu comprendras que nous sommes bloqués. Crois bien alors, ainsi que Marie<sup>1</sup> que nous pensons à vous.

Quand tu nous écriras, évite les appréciations sur les événements que nous subissons.

J'ai vu hier pour la première fois Chapon<sup>2</sup> qui me croyait à Ligoure. Ce brave garçon est dans une inaction complète. Il n'y a plus de travaux à Paris ; il a renvoyé tous ses employés. Il reste malade et inactif.

Son ami de Lesseps<sup>3</sup> est ruiné. Il a dû fuir son habitation de Bellevue. Son hôtel de Paris est abandonné. Ses propriétés de Sablonville (zone des fortifications) sont démolies sans indemnité.

La levée en masse ne nous a pas beaucoup émus. J'ai donné à ta mère les raisons qui /2/ peuvent la tranquilliser. Applique-toi de ton côté à tranquilliser Marie et à lui éviter de pénibles émotions<sup>4</sup>.

J'ai invité Chapon à venir souvent dîner avec nous. Il m'a parlé de tracer lui-même le parc. Il doit t'écrire pour avoir un croquis du château et des choses adjacentes. J'ai laissé à Ligoure celui que tu avais calqué. Envoie ce croquis à l'échelle de 0,001 du plan à [un mot illisible] – Cela suffira. Nous penserons ainsi à toi pendant la réclusion dont nous sommes menacés. Cela t'aidera au moins pour les plantations de l'automne.

Ce brave Chapon nous donne ainsi une nouvelle preuve d'amitié. Je serai heureux de l'aider un jour.

Il n'a pas reçu ton accusé de réception de ses plans de serre. Il est prêt à faire les /3/ détails si tu approuves. C'est toujours bon à avoir, même en différant l'exécution.

4 7<sup>bre</sup> 1870 – 4<sup>h</sup> (soir)

Pendant que nous sommes gravement en séance, un huissier que j'ai fait placer ici et qui arrive du Corps législatif m'annonce que la salle a été envahie tranquillement par le peuple assisté de la garde nationale. Comme à l'ordinaire le subalterne est plus instruit que le Président<sup>5</sup> qui n'aura la nouvelle que dans cinq minutes. C'est la fin de la fin !

4<sup>h</sup>10

Le Sénat reçoit la nouvelle dignement ; mais il est clair que chacun veut s'en aller. Le Président le propose : je me joins à beaucoup de collègues pour dire qu'il faut rester et au besoin mourir à notre poste. On reste.

Chevalier<sup>6</sup> très ému me dit qu'il veut fuir son hôtel et s'installer chez M. Thénard<sup>7</sup>, suivant l'offre de ce dernier. Je dois momentanément quitter pour lui remettre la clé

---

<sup>1</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>2</sup> Alfred Chapon (1834-1893), architecte de la Compagnie de Suez. Il a collaboré à l'exposition universelle de 1867.

<sup>3</sup> Jules de Lesseps (1809-1887), représentant du bey de Tunis à Paris, commissaire aux expositions universelles de 1855 et 1867. Il avait fait construire par Alfred Chapon, dans le style mauresque, un hôtel particulier à Paris et un pavillon à Bellevue, plus tard cédé à son frère Ferdinand.

<sup>4</sup> L'épouse d'Albert est alors enceinte de son deuxième enfant, Augusta (1870-1960) qui naîtra le 7 décembre à Solignac.

<sup>5</sup> Eugène Schneider (1805-1875), président du Corps législatif du 2 avril 1867 au 4 septembre 1870.

<sup>6</sup> Michel Chevalier (1806-1879), titulaire de la chaire d'économie politique du Collège de France de 1841 à 1879, sénateur de 1860 à 1870, beau-père d'Albert Le Play.

déposée chez notre concierge. Cette remise faite, Chevalier court chez lui chercher ses dames et je rentre au Sénat, après une absence de dix minutes. Je trouve tout le monde parti.

Je rentre dans la salle vide ; je reprends ce billet commencé dans mon tiroir ; je finis cette page et je dis adieu pour toujours au Sénat.

/4/

4 7<sup>bre</sup> 1870. 6<sup>h</sup> 3/4 du soir.

Le rédacteur en chef du *Français*<sup>8</sup>, Fr. Beslay<sup>9</sup>, qui me prie de patronner son journal, vient dîner avec nous. Il nous donne les nouvelles qu'il vient de glaner. Le désastre de l'armée est complet. L'Empereur est prisonnier. La république est proclamée. Le gouvernement provisoire est à l'Hôtel de Ville : il comprend Arago, Gambetta et Rochefort. Les Prussiens marchent sur Paris.

La destruction et l'humiliation de notre brave armée me navrent le cœur. Mais j'éprouve une satisfaction indicible à être relevé par la force d'une fonction dans laquelle je ne pouvais rien, pas même publier la vérité.

Nous avons affaire à un ennemi impitoyable qui accomplira peut-être la ruine de chaque Français. Dès à présent avec le train actuel de nos maisons je mange notre capital et nous aurons à loisir à nous faire un plan de vie selon notre situation.

Mais quelles que soient l'avidité et la haine de nos ennemis, quelle que soit notre ruine matérielle, je ne nous vois pas plus malades qu'au temps de notre apparente prospérité. Il nous sera plus facile de nous guérir par le retour à l'ordre moral. Cela ne dépend que de nous. Pour toi, étudies [*sic*] les lois de la réforme, et tout au moins applique-toi à produire le blé qui nous nourrira l'an prochain. Voilà une rude journée !

---

<sup>7</sup> Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

<sup>8</sup> Quotidien de tendance catholique et libérale, créé en 1868.

<sup>9</sup> François Beslay (1835-1883), rédacteur en chef du *Français*.